



PREMIERS PRINTEMPS

# Pratique de la ceinture, Ô ventre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Vanessa Amaral**

« Le corps au centre et au centre du corps, *Pratique de la ceinture, Ô ventre* met en lumière une pathologie féminine - le fibrome utérin - et traverse avec délicatesse et inventivité la sphère, par trop déconsidérée, des soins hospitaliers.»

**Éric Demey - La Terrasse**

« *Pratique de la ceinture, Ô ventre* se situe en permanence à la jonction entre deux registres. L'humour y rencontre la sensibilité, le tangible se confronte à la métaphore et le jargon médical se mêle à la poétique théâtrale.»

**Peter Avondo - L'Œil d'Olivier**

« À l'instar du dernier mot de *Pratique de la ceinture, Ô ventre*, Vanessa Amaral pousse là un « cri ». Et même plusieurs.»

**Nadja Pobel - [www.sceneweb.com](http://www.sceneweb.com)**

# la terrasse

## ***Pratique de la ceinture, Ô ventre* de Vanessa Amaral met en lumière une pathologie féminine - le fibrome utérin**

Publié le 26 mars 2025



© Elsa Biyick

**Le corps au centre et au centre du corps, *Pratique de la ceinture, Ô ventre* met en lumière une pathologie féminine - le fibrome utérin - et traverse avec délicatesse et inventivité la sphère, par trop déconsidérée, des soins hospitaliers.**

Difficile d'évaluer la prévalence du fibrome utérin dans la population féminine car celui-ci reste souvent asymptomatique. Si ce n'est pas le cas, douleurs et saignements abondants handicapent alors le quotidien de femmes qui ne trouveront pour l'heure comme remède que de se faire opérer tout en sachant qu'elles connaîtront probablement des épisodes de récurrence. Vanessa Amaral, autrice et metteuse en scène de *Pratique de la ceinture, Ô ventre* connaît de très près ce douloureux problème. Son spectacle dépasse cependant le récit personnel pour le croiser avec des thématiques diverses comme celle des violences familiales ou du vécu des afro-descendants de France. À travers le récit d'Amina, aide-soignante de 35 ans qui se découvre victime de cette maladie, le retournement de la position de soignante en soignée permet notamment de parcourir la sphère du soin - le dévouement, les maladresses et parfois les violences d'un personnel médical que le manque de moyens empêche de plus en plus d'exercer convenablement son métier - tout en explorant cette partie basse et souvent déconsidérée du corps et de l'être : le ventre.

### **UNE GRANDE PUISSANCE ÉVOCATRICE**

Nourriture, désir, émotions, enfants y transitent, faisant de cette région méprisée notre deuxième cerveau, comme le rappelle le début du spectacle. Amina, que l'on suit à travers la découverte et la prise en charge de sa maladie, en guide le récit. Collègues d'hôpital, patients, famille, - rôles

rondement pris en charge par Sachernka Anacassis, Samuel Roussel-Hayatou, David Seigneur et Lisa Torres - la croisent dans une histoire qui mêle questions intimes et professionnelles. De la visite chez le gynécologue à la salle d'opération, de la salle de repos des aides-soignants à la chambre d'un patient, l'hôpital est omniprésent. Le traitement des corps, des personnes, est abordé de manière très sensible et délicate, via par exemple des scènes de soin qui prennent leur temps, et acquièrent ainsi une grande puissance évocatrice. Même si l'écriture se fait parfois un peu démonstrative, le jeu un peu illustratif, Vanessa Amaral a su tisser un récit dynamique qui va toujours de l'avant, là où sphère intime et professionnelle s'entrelacent, tuilant différents types d'écriture - quotidienne, technique, poétique - et traversant des problématiques médicales comme politiques et sociétales. Le tout dans une mise en scène fluide, avec une scénographie d'Inès Mota qui superpose réalisme de l'hôpital et poésie visuelle, et un accompagnement sonore inventif signé Anthony Clerc, qui favorise discrètement et efficacement les changements de lieux et d'ambiance. Primé dans la section maquette du festival Incandescences 2023, *Pratique de la ceinture, Ô ventre* est devenu un grand format au cœur, pardon, au ventre de notre époque.

**Éric Demey**

# ***Pratique de la ceinture, Ô ventre :*** **Dans les tripes de Vanessa Amaral**

Publié le 16 mars 2025



© Elsa Biyick

**Au TNP à Villeurbanne, l'autrice et metteuse en scène présente sa première création, projet lauréat du Prix Incandescences 2023.**

À en juger par le matériel médical disposé tout autour du plateau, l'expérience à laquelle nous convie Vanessa Amaral n'a pas pour but d'être particulièrement agréable. D'ailleurs, l'examen gynécologique qu'elle fait subir à sa protagoniste en guise de première image donne rapidement le ton. D'emblée, *Pratique de la ceinture, Ô ventre* puise dans la quotidienneté des mots et des gestes. À partir de cette matière brute exempte de poésie, l'autrice développe une vaste réflexion autour de la question du ventre, qu'elle voit comme l'épicentre des injonctions, des contraintes et des libertés.

## **DANS SON VENTRE**

Dès le diagnostic de son fibrome utérin - tout bénin soit-il -, le personnage central d'Amina se fait l'interprète des multiples hypothèses soulevées par la pièce. Violences intrafamiliales dissimulées derrière l'omerta, pression sociale liée à la grossesse et à la vie de famille, rapport au corps et à la sexualité... *Pratique de la ceinture, Ô ventre* ne manque pas de pistes à arpenter, au service d'une thématique plus large encore. Car s'il paraît évident que l'intimité est inséparable de son sujet, Vanessa Amaral la met également en miroir d'une tout autre notion : celle d'un secteur professionnel en perte de sens.

Et pour cause, avant d'être déclarée malade et considérée comme telle, Amina travaille en tant que soignante dans le service public. Pénurie de moyens, obligation de résultats et déshumanisation du métier font partie de son quotidien ; une réalité parfois inconsciente qui ressort soudain crûment, à la faveur de l'inversion des rôles dans laquelle elle se retrouve projetée. En écho à cette dualité, la metteuse en scène conçoit alors une double dramaturgie, tant dans son écriture que dans son approche du plateau.

### **BRISER LE SILENCE**

*Pratique de la ceinture, Ô ventre* se situe en permanence à la jonction entre deux registres. L'humour y rencontre la sensibilité, le tangible se confronte à la métaphore et le jargon médical se mêle à la poésie théâtrale, un dispositif dans lequel les interprètes jouent, eux aussi, une double partition. En procédant de cette manière, Vanessa Amaral propose une création qui trouve un certain équilibre entre un regard quasi documentaire et une démarche plus viscérale qui lui répond. Ces deux visages s'entrelacent sur un même plateau, au sein d'une scénographie judicieuse qui marque précisément la distinction - puis l'union - des deux lignes narratives.

D'images aseptisées de couloirs hospitaliers en esthétiques abstraites et organiques, *Pratique de la ceinture, Ô ventre* fait le constat d'un système fondamentalement malade. Les causes en sont nombreuses, autant que les symptômes qui, selon Vanessa Amaral, se concentrent avant tout dans le ventre. Par là passent les douleurs et les soulagements, les angoisses et les espoirs, en somme la santé et la souffrance. Ainsi, le diagnostic initial tient davantage le rôle d'élément déclencheur du questionnement multiple et complexe sur lequel il ouvre. De cette pluralité parfois imprécise émerge en définitive une volonté affirmée de tout dire pour ne plus rien devoir taire.

**Peter Avondo**

# Vanessa Amaral, ce qu'elle a dans le ventre

Publié le 14 mars 2025



© Elsa Biyick

**Pour mettre en scène son premier texte, Vanessa Amaral choisit un sujet personnel - la détection d'un fibrome utérin - et parvient à s'en décentrer pour devenir plus sensible quand elle fait le récit de sa famille afro-descendante. *Pratique de la ceinture, Ô ventre* est aussi une plongée dans les difficultés que traverse l'hôpital public.**

Dans ce plateau où tout est à vue, l'aire de jeu est de biais. Rien ne va plus dans le paysage d'Amina. Cette aide-soignante se débat avec des patients revêches, voire racistes, sous les néons froids d'un hôpital public qui prend l'eau - manque de personnel, de matériel... Mais cette soignante devient aussi d'entrée de jeu la soignée. Elle saigne trop, ce n'est pas normal. Le diagnostic tombe : c'est un fibrome utérin, une tumeur non cancéreuse ; « pas de médicament, syndrome inconnu ». Est-ce parce que c'est un mal féminin ? L'histoire ne le dit pas, mais, dans son texte, Vanessa Amaral, qui incarne également Amina, laisse entendre que c'est une « maladie de la femme noire ».

Dans un va-et-vient entre ses deux statuts, Amina rencontre une kyrielle de personnages incarnés par quatre acteurs et actrices, dont la si juste Sachernka Anacassis. Tout est suffisamment codé - par les changements de vêtements, surtout - pour que jamais le récit n'échappe à la compréhension. Il est même, dans la première demi-heure, trop explicite, et souligne ce qui d'emblée est montré cliniquement : un examen gynécologique considéré comme une violence, au point qu'il est difficile de ressentir la nuance entre ce « simple » contrôle - tout de même nimbé de l'inquiétude suscitée par cet écoulement sanguin anormal - et la découverte de la maladie. Mais Vanessa Amaral parvient ensuite à faire un pas de côté et embarque son récit dans l'émouvante et sensible histoire familiale de son personnage : l'importance de sa fratrie - son frère qui veille de loin et sa sœur pudique -, mais aussi, et surtout, la violence de leur père caractérisée par le déclenchement d'un véritable ouragan sur scène. Tous les accessoires se retrouvent balancés au centre. Ainsi, l'enfance bercée par les jeux vidéo et les conneries-madeleines de la télé - avec des extraits de la pub SlimFast et de séries, de *La Petite Maison dans la prairie* à *Melrose Place*, si joliment doublés en live par les interprètes - est broyée.

Étonnamment, c'est dans ce tableau familial, pourtant rude, qu'émerge une once de lumière dans un contexte par ailleurs très sombre. Car la comédienne, formée au GEIQ théâtre et auprès de Carole Thibault, dont elle fut l'assistante, au CDN de Montluçon, mais aussi diplômée en neuropsychologie et très bonne connaisseuse du secteur de la santé pour y avoir exercé, empoigne également le sujet de la situation de l'hôpital public. Et il n'est pas question d'en rire. L'heure est grave, et depuis longtemps. Les personnels, essorés, trient les malades, se demandent collectivement pourquoi ils soignent et réclament « les moyens d'être humain ». La dignité est leur combat permanent. Ils s'épuisent à passer de chambre en chambre, à jongler avec des emplois du temps mouvants, où la moindre absence de l'un d'eux fait vaciller l'édifice ; ils répondent à toutes les demandes, font des lavements, nourrissent, cajolent. Tout cela est astucieusement montré sur le plateau avec peu de choses, si ce n'est ces chariots de matériels sur roulettes et cet immense drap blanc suspendu aux cintres qui symbolise, presque à lui seul, ce milieu hospitalier. Cet élément est aussi ce qui sépare une salle d'auscultation de la salle, plus confidentielle, d'opération, ce sur quoi sont projetées les imageries médicales qui vont se transformer en aplats mouvants de taches de peinture évoquant l'autre cerveau d'Amina, celui de la boîte crânienne, étant entendu et annoncé en entame du spectacle que le ventre est considéré comme le « deuxième cerveau » du corps tant il contient de neurones. In fine, au sein de ces structures malmenées (la famille, le travail), que Vanessa Amaral met habilement en écho, la solidarité opère.

Lauréat 2023 de la section « maquette » du Prix Incandescences, dédié aux compagnies régionales d'Auvergne-Rhône-Alpes et piloté par les Célestins de Lyon et le TNP de Villeurbanne, ce projet est la première expérience d'écriture de Vanessa Amaral et de sa compagnie Bleu Gorgone, créée en 2019. Elle est brute comme les textes qu'elle avait précédemment mis en scène : les ciselés et rageurs *Narmol* de Solenn Denis et *corde.raide* de Debbie Tucker Green. À l'instar du dernier mot de *Pratique de la ceinture, Ô ventre*, Vanessa Amaral pousse là un « cri ». Et même plusieurs.

**Nadja Pobel**